

---

## **LES CAHIERS LORRAINS**

Bulletin de recherches régionales publié avec le concours  
de l'Académie Nationale de Metz et de l'Université de Metz

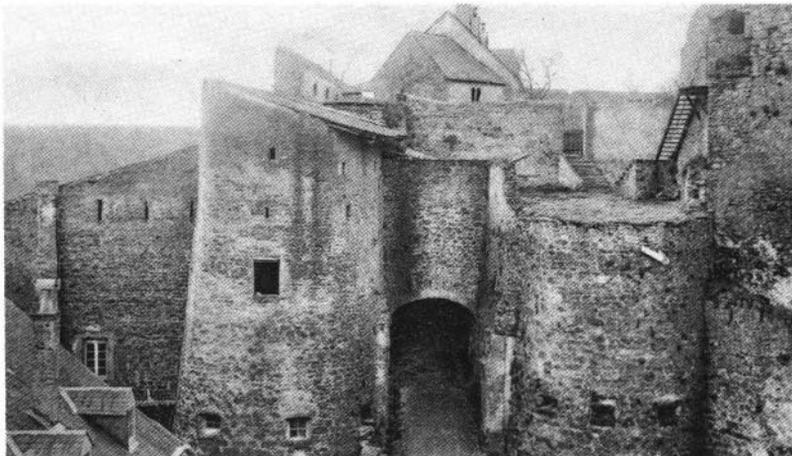
---

### **RODEMACK ET SON CHATEAU**

Le site de Rodemack date probablement de l'époque gallo-romaine. Toponymiquement Rodemack (Rodenmacher) se range parmi les noms en -« maceries » = (murs) : Klein-, Greven-, Königs-, Rodenmacher (Macre-le-Petit, -le-Comte, -le-Roi, -le-Sart ?), à moins qu'il ne s'agisse d'un hydronyme (« Rotenbach » = Rouge-Eau ?), comme le ferait croire sa première mention connue (« Rotinpach ») dans une charte d'échange entre les abbayes de Fulda et d'Echternach (907). La seconde citation, en tant que paroisse (915), fait supposer une agglomération déjà considérable. Régulièrement confirmé par les bulles papales en faveur d'Echternach, Rodemack demeura jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle sous la seigneurie bénédictine.

Le premier château, construit vers 1190 à l'emplacement du château actuel, résulte d'une usurpation de biens abbaticaux d'Echternach par le voué Arnould qui cependant eut gain de cause devant l'empereur (1191) et prit le titre de sire de Rodemack. Vassal également des comtes de Bar, il prêta en 1216 foi et hommage pour Tincry. Ses descendants prirent rapidement rang parmi les premiers châtelains du Luxembourg et du Barrois. Gilles I<sup>er</sup> (1220-45) guerroya en Lorraine pour le comte de Bar Hugues (1245-64), dota richement l'abbaye de Bonnevoie, Gilles II (1264-1303), justicier des nobles, puis sénéchal du Luxembourg, réussit en 1303 à faire investir son fils d'un fief rodemackois fort agrandi (Rodemack, Faulbach, Simming, Uckange, Boust, Gavisse, Berg ainsi qu'une partie de Garche et Manom). Ce seigneur, Gilles III (1303-25), y ajouta en 1314 les biens achetés aux ministériaux de Roussy (Pépinville, Richemont, Beuvange, le reste d'Uckange, Guénange-Haute et Basse, Bertrange et Zoufftgen) pour en faire la seigneurie de Richemont ; il acquit en plus la moitié de Fontoy. Ce fut l'un d'eux, Gilles II ou III,

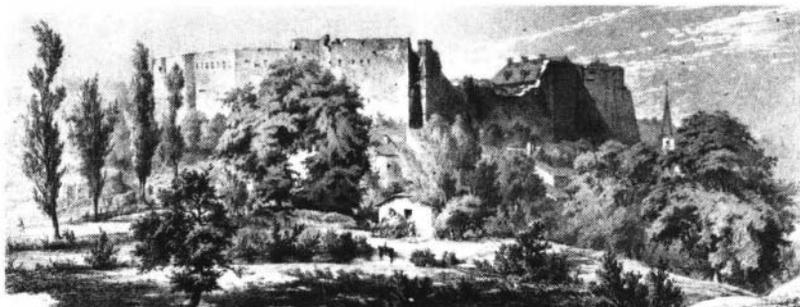
qui transforma à la fin du XIII<sup>e</sup> ou au XIV<sup>e</sup> siècle le modeste manoir ancestral en forteresse presque inexpugnable par une seconde enceinte bordée d'un large fossé creusé dans le roc. La profonde porte cochère flanquée de tours jumelles, qui reste du vieux château, date de cette époque.



*Tours jumelles de l'entrée du château. Carte postale Nels, vers 1900.*

La vaste seigneurie de Rodemack, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, accueillit ses propres arrières-vassaux, en tête desquels les de la Brie, citains de Metz. Jean I<sup>er</sup> (1326-59), successeur de Gilles III, qu'une heureuse fortune préserva des malheurs de Jean l'Aveugle, son suzerain, inaugura la politique matrimoniale des alliances françaises, coutume que Rodemack garda pendant trois générations. Par son mariage avec Else de la Fauche il se fit vassal direct de la couronne de France, tandis que son frère cadet Thilman, fondateur de la branche de Puttelage, continua à implanter fortement l'influence de sa maison à Trèves comme maître-queux de l'archevêque Baudouin qui déjà dut son élection à l'influence de Godefroid de Rodemack, prévôt de la cathédrale. C'est sur l'emplacement de la somptueuse résidence des chanoines de Rodemack à Trèves que s'élève actuellement le palais Walderdorf. Les relations avec le Barrois s'intensifièrent également sous l'énergique Jean I<sup>er</sup> : l'acquisition de la seigneurie wallonne de Chassepierre du comte Edouard de Bar en 1333 en fut le plus important succès. Les Rodemack en firent un véritable delphinat. C'est de cette position que le fils de Jean, Gilles IV (1359-80) n'hésita pas à défier la ville de Reims (1347-49) ; c'est de Chassepierre qu'il prit part aux entreprises de ses beaux-frères champenois après avoir épousé Jeanne de Châtillon.

Malgré ses audaces, Gilles IV réussit à agrandir le domaine paternel par le domaine de Talange, près de Metz, fief desservi également par des Messins, et du reste ne perdit point les bonnes



*Château de Rodemack, vu du Sud-Ouest, dessin de Migette, 1868.*

*Photo Musées de Metz.*

grâces du duc Wenceslas de Luxembourg, qui en 1370 le nomma sénéchal.

Les trois fils de Gilles IV, Jean II, l'héritier de Rodemack (1380-+ av. 1408), Gilles et Roland, allaient jouer au carrefour lorrain un rôle de premier plan. Jean II, en épousant Mahaut de Grancey, devint seigneur d'Eclaron en Champagne et d'Ancerville en Barrois et ainsi renforça à la fois les liens de vasselage barrois et royaux. Son frère Gilles (+ 1427), seigneur de Richemont et de Fontoy, fit construire près de l'embouchure de l'Orne le redoutable fort d'Ornelle surveillant Metz et la Moselle tout comme Hesperange, l'héritage de Roland, guettait Luxembourg. Gilles servit la maison de Luxembourg jusqu'au bout, de même que sa princesse-gagiste, Elisabeth de Goerlitz. Il en devint le gouverneur (1416-20) et le prévôt de Verdun, évêché que son frère chanoine Roland avait longtemps disputé à Liébault de Cousance. Les deux frères de Jean II durent mourir sans héritier, car le fils de l'aîné, Jean III (av. 1408-1439) acquit de 1408 à 1427 l'héritage tout entier.

Pourtant c'est par son mariage avec Irmengarde de Boulay, fille unique de son compagnon d'armes Gérard, que la maison de Rodemack connut son apogée : elle réunissait dès lors les vastes seigneuries de Rodemack (7 mairies), Richemont, Fontoy, Boulay, Cronembourg, Neuerbourg-en-l'Eifel, Esch-sur-Sûre, Useldange et nombre de fiefs épars. Aux vasselages luxembourgeois, barrois et royal français se trouva joint l'hommage lorrain pour Boulay ; pourtant ce fut ce dernier qui valut à Jean III sa première défaite retentissante, l'incendie du bourg de Rodemack par les Messins en juillet 1430. La réfection du château-fort et de la place forte et la disposition d'avant-murs et d'un troisième fossé furent l'œuvre de Jean III et surtout de son fils Gérard, de même que l'érection d'une barbacane énorme devant le pont-levis au front nord, bastille formée d'une massive tour de vigie, la « grosse tour » ronde, et protégée d'une épaisse chemise à meurtrières reliée au chemin de ronde par un souterrain. Mais à ce

premier désastre, matériel, allait s'en ajouter un second, financier : comme vassal barrois du roi René, Jean III fit non seulement la campagne de France de Jeanne d'Arc mais lors de la dispute du duché de Lorraine entre Bar et Vaudémont, il subit avec René I<sup>er</sup> la sanglante défaite de Bulgnéville (2 juillet 1431) et connut la prison bourguignonne à Dijon. C'est de cette double mésaventure que date le déclin de Rodemack rançonné de 28 000 florins et épuisé par la reconstruction d'une forteresse qui, au pays, passa it pour la meilleure après Metz, Thionville et Luxembourg. C'est de cette bataille aussi que date la guerre désespérée des derniers seigneurs de la vieille souche contre le parti bourguignon qui depuis la faillite manifeste de la duchesse de Goerlitz ébranla rapidement le parti légitimiste.

Jean III étant mort de la peste, son fils Gérard (1439-86) hérita de ses dettes et se vit forcé d'aliéner un à un les biens barrois et champenois qui échurent aux Vaudémont. En même temps il s'engagea dans une lutte tenace contre l'occupant bourguignon qui longtemps crut bon de ne pas l'attaquer dans ses nombreux châteaux. Olivier de la Marche jugea sa résistance à elle seule aussi redoutable que Luxembourg et Thionville en même temps, d'autant plus que ses manœuvres furent froidement calculées. C'est que Gérard de Rodemack fut un des chefs de mercenaires les mieux équipés et expérimentés de sa région, ses maîtres-bombardiers étant recherchés même de Charles-le-Téméraire, ses services sollicités du roi aussi bien que de l'archevêque de Mayence, parent de sa femme Marguerite de Nassau-Sarrebruck. Il parvint à susciter un assez vaste mouvement antibourguignon en faveur du roi Ladislas-le-Posthume de Bohême-Hongrie, mouvement qui échoua par la mort mystérieuse du jeune prince et par les dures répressions infligées aux partisans par Philippe-le-Bon. Embrassant alors le parti français, il fit fausse route une seconde fois depuis la cession des droits de succession à la Bourgogne (1462). Sans héritier mâle, délaissé par ses trois gendres, il attendit seul le désastre du Téméraire devant Nancy (1477) pour tenter un dernier coup antibourguignon par une alliance doublement hasardeuse.

A l'instigation de Louis XI, il se laissa entraîner avec Guillaume de la Marck de Liège à braver Maximilien d'Autriche-Bourgogne et à appuyer la poussée du duc d'Amboise sur Luxembourg (1479). Maximilien, assailli de tous côtés et manquant de ressources, dut rester quasi inactif dans sa campagne de Luxembourg (1480). De sa chevauchée devant Rodemack, il revint sans coup férir, se bornant à châtier une compagnie de Suisses allant prendre service chez Gérard. Excités par l'archiduc les bourgeois de Luxembourg arrivèrent bien à prendre Hesperange, mais Gérard écrasa leur avant-garde à Gandren (1481). Il crut bon de s'adjoindre son neveu comme capitaine, Georges de Virnembourg, qui devint pour lui l'allié fatal : en effet, l'archevêque de Trèves ayant négocié une paix fort avantageuse pour les rebelles (1482) à laquelle Gérard adhérait, Virnembourg,

pillard sans scrupule, donna l'exemple de félonie au moment où le traité d'Arras leur enleva l'appui de Louis XI et laissa à Maximilien le répit de refaire la trêve en Lorraine. Ce fut alors la quadruple alliance contre Rodemack avec Luxembourg, Metz et Lorraine-Bar, réconciliés à la hâte pour en finir avec les courses de Virnembourg, et l'investissement simultané des places de Rodemack et de Richemont (mai 1483). Ce ne fut qu'en août 1483 que les deux forts, affamés, capitulèrent. Richemont fut rasé par les Messins, Rodemack fut gardé pour être démantelé, mais il n'en fut rien. Convoité à la fois par Claude de Neufchâtel, gouverneur de Luxembourg, et le margrave Christophe de Bade, capitaine et créancier de Maximilien, il fut cédé au moment opportun par Gérard à son petit-fils, le comte Bernard de Mœrs (1486-92). Ce jeune homme eut l'imprudence de renouer les conspirations contre l'archiduc. S'étant constitué otage à Péronne à la place du duc d'Egmont captif pour relancer la guerre en Gueldre, il se vit dépossédé par Maximilien à la diète de Metz en 1492 et ses biens donnés au margrave de Bade qui déjà avait éclipsé Neufchâtel au gouvernement.

Les héritiers de Bernard de Mœrs tentèrent vainement, pendant soixante ans, de rentrer en possession par d'interminables procès au Grand Conseil de Malines ; Christophe de Bade (1492-1527) garda Rodemack, de même que son fils Bernard III (1527-36) qui hérita de la charge de gouverneur de Luxembourg de Charles-Quint. Ce ne fut que sous le petit-fils Philibert (1536-69) que la seigneurie de Rodemack redevint champ de bataille. Claude de Guise l'occupa pendant plus d'un an (1542-44) jusqu'à la reprise de Luxembourg par les Espagnols et le traité de Crépy (1544) ; en 1552 l'armée royale française fit subir au château du côté de la plaine une redoutable canonnade. Cependant il parut inutile de la mener à bout, parce que les fossés desséchés permirent aux soldats d'y pénétrer par la poterne. (Ce détail de la prise fait ressortir le point faible de l'enceinte nord : le tarissement des sources ayant mis les étangs à sec, le niveau d'approche des assaillants se trouve abaissé de deux lances en profondeur, ce qui les met à l'abri du tir des courtines.) Henri II, à la prière du Rhingrave, parent de la châtelaine, arrêta aussitôt le pillage (27 mai 1552), mais dès l'arrivée des Espagnols, le capitaine de la garnison, La Prade, y mit le feu avant de battre en retraite. Ce ne fut qu'en 1558 que le duc de Guise en délogea une troisième fois les Espagnols, cette fois après avoir ébrêché la grosse tour-barbacane.

Quand le traité de Cateau-Cambrésis rendit Rodemack à l'Espagne (3 juin 1559), le manoir était devenu inhabitable. Le comte de Mansfeld, gouverneur luxembourgeois, tenta une dernière fois d'y installer les héritiers de l'ancienne famille, mais Philibert de Bade eut gain de cause avant de périr à la bataille de Montcontour (1569). Son frère, Christophe II (1569-75), fit, pour son épouse Cécile de Suède, construire au milieu du bourg le « petit-château », grosse maison

transformée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Christophe II laissa d'énormes dettes à son fils Edmond-Fortuné (1575-1600), situation qui ne dut guère s'améliorer au XVIII<sup>e</sup> siècle, car le petit-fils Guillaume (1600-24) dut consentir au démembrement du fief de Rodemack, dont notamment le domaine de Richemont se trouva aliéné en 1612. Héritier du margraviat de Bade, Guillaume céda Rodemack à son frère Herman-Fortuné (1624-65) qui se défit de Hesperange et d'Useldange (1632).

La guerre de Trente Ans et ses séquelles n'épargnèrent point Rodemack : en 1639 la place fut disputée entre Guise et Piccolomini, en 1643 elle subit le sort de Thionville sous les ordres de Condé et resta française jusqu'au traité des Pyrénées (1659). Créqui s'en réempara dès 1668 ; lors de la reprise espagnole en 1673, l'enceinte du bourg fut abattue en partie. Les Français réoccupèrent néanmoins la citadelle en ruines pour ne plus la rendre (1678). En 1681 et 1682 la chambre de réunion de Metz prononça deux fois le retour du « comté de Chiny » à la France ; pour en tirer argument, Louvois désigna en 1684 Rodemack comme « dépendance de Chiny », mais la prise de Luxembourg le dispensa de tout prétexte. La France garda Rodemack au-delà de Ryswick (1697), de Rastatt (1715), de Lille (1716) et de Cambrai (1724), politique qui aboutit à l'accord franco-autrichien de Versailles (16 mai 1769). Les margraves de Bade, reconnus de bonne heure dans leurs droits par le traité de Rastatt, jugèrent prudent de prêter hommage au roi de France et ne se virent plus inquiétés à Rodemack : Louis-Guillaume (+ 1707), sa veuve Sybille de Saxe-Lauenbourg (1707-27), leurs fils Louis-Georges (1727-61) et Auguste-Georges (1761-71), morts sans descendance, ainsi que leur cousin de la branche Bade-Durlach, Charles-Frédéric (1771-1796).

La citadelle de Rodemack fut remise en état de défense au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle pour les armées royales, sans rien changer au tracé des fossés disposés par Jean III et Gérard de Rodemack. Les constructeurs militaires y laissèrent même intactes les dernières parties subsistantes après le troisième assaut de Guise en 1558 : le passage voûté de l'entrée avec ses tours jumelles ainsi que les deux tours angulaires du front-est, les tours Ryaville et Boncourt furent conservées dans les nouvelles fortifications. Le puits du haut de la rampe, profond de 22 mètres, demeura en usage de même que l'échauguette (dite « tour Janus ») sur le chemin de ronde oriental. L'immense barbacane, formée par un donjon aux murs de 7 à 8 mètres d'épaisseur s'élevant au milieu d'un fossé dallé enveloppé d'une braie très résistante, aux meurtrières souterraines (en partie conservées), fut maintenue avec son pont-levis ; la « grosse tour » pourtant ne fut plus reconstruite jusqu'à sa hauteur primitive, ses vestiges abritaient le corps de garde du « pâté ». Le château proprement dit fut, hormis la

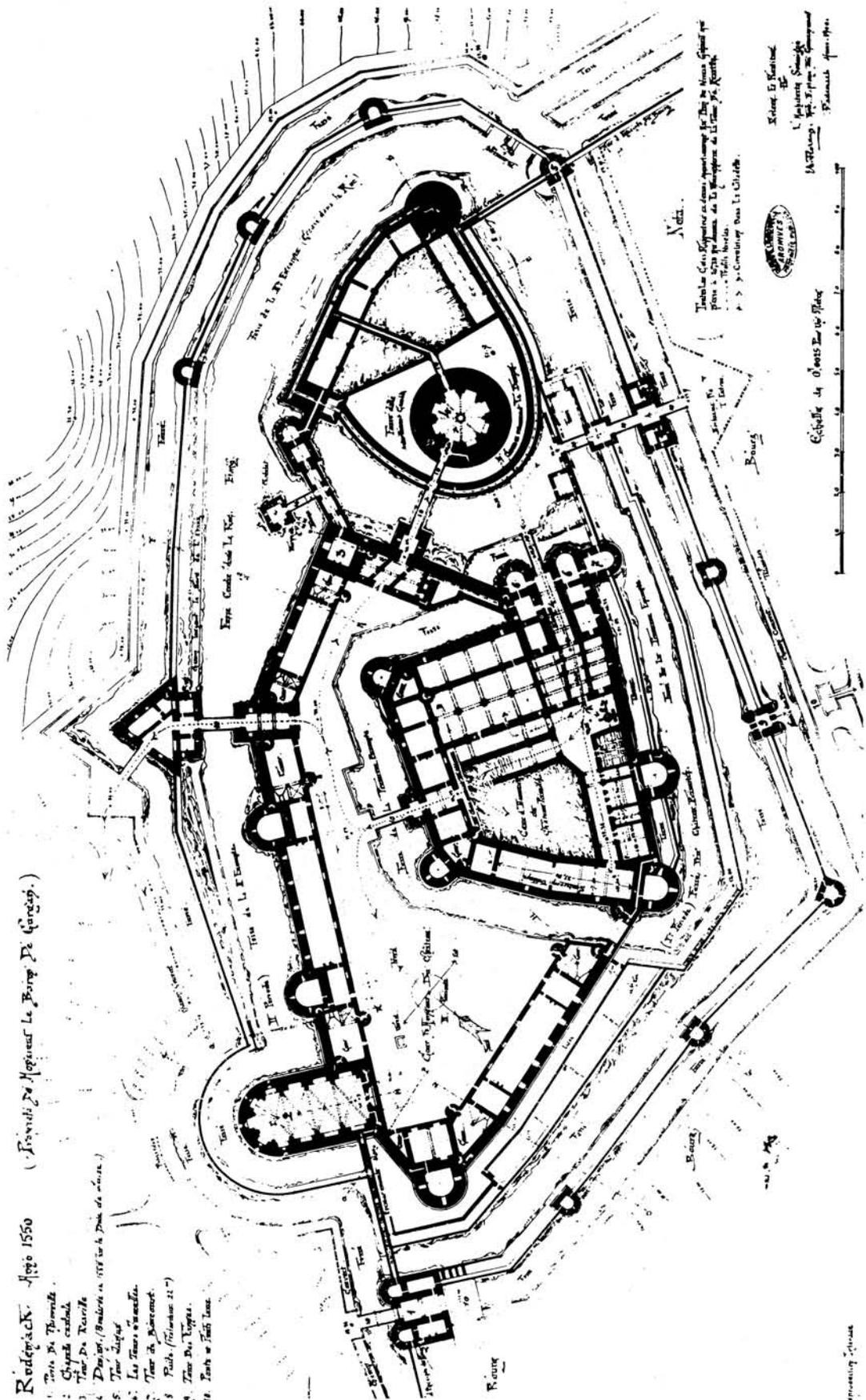
---

*Ci-contre plan restitué du château de Rodemack en 1550, dressé en 1900. (Archives départementales Moselle, 6 J 112).*

**Rodéjac** - Mayo 1550

(Situación de Mognant Le Bourg de Gersag.)

1. Torre de Thorez.
2. Chancel católico.
3. Torre de Ravelle.
4. Dintel (Balcón en 1578) de Don de Anjou.)
5. Torre de la Chapelle.
6. Las Torres de la Chapelle.
7. Torre de la Chapelle.
8. Puerta (Fuerza de 21').
9. Torre de la Chapelle.
10. Torre de la Chapelle.



Nada.

Este es el plano de la ciudad de Rodéjac, que se tomó en el año de 1550, por el Sr. D. Juan de Soria, Comendador de la Orden de Santiago, y de la de Calatrava, y de la de Alcázar, y de la de San Juan de los Rios, y de la de San Pedro de Noya, y de la de San Esteban de Guzmán, y de la de San Andrés de Baza, y de la de San Bartolomé de las Abadesas, y de la de San Blas, y de la de San Ceballos, y de la de San Clemente, y de la de San Cristóbal.



Escuela de D. Juan de Soria

chapelle formant redent au Nord-Ouest, démolie et transformé en corps de garde principal. Le fossé intérieur de la première enceinte enserrait, autour de l'ancienne cour d'honneur, le corps de garde, le pavillon des officiers, le hangar d'artillerie, les écuries et le magasin aux poudres ; le long de la cour nouvelle, au Nord et à l'Ouest de la butte, se dressaient les casernes. Cette citadelle garda sa garnison jusqu'en 1792 lorsqu'elle fut mise à sac par les troupes de Brunswick (15 août 1792) qui l'occupèrent quelque temps. Le Gouvernement français vendit la citadelle en 1811 pour la racheter en 1815.

Durant les Cent-Jours le général Hugo, gouverneur de Thionville, y tint tête pendant trois jours avec moins de 500 hommes, contre un corps prussien de 10 000 soldats qui dut se retirer après des pertes sérieuses. Ce fut le dernier combat livré à Rodemack. Le fort fut démantelé peu après 1815 et la plupart des bâtiments (casernes, corps de garde, pavillon du commandement et des officiers, etc.) furent démolis. Les vestiges du château furent acquis de divers possesseurs, de 1869 à 1889, par le baron Charles de Gargan et appartiennent toujours à ses descendants. Le « pavillon neuf des officiers », ainsi désigné sur un plan du château en 1745, situé au Sud, et qui seul subsistait avec le bâtiment des écuries à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, fut restauré et aménagé en habitation vers 1900-1910 par la famille de Gargan, puis à nouveau modifié après 1945.

Alain ATTEN



*Passage voûté de l'entrée, XIII-XIV<sup>e</sup> siècles.*

*Photo Tockert, Luxembourg.*

## BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- ABEL (Ch.), *Rodemack*, dans *l'Austrasie*, 1861, p. 195.
- BAILLON (H. de), *Notes sur l'histoire d'Eclaron. Les sires de Rodemack*, dans *Cahiers haut-marnais* n° 3 (1946), p. 12-18.
- BOSSUAT (A.), *Les prisonniers de guerre au XV<sup>e</sup> siècle : La rançon de Jean, seigneur de Rodemack*, dans *Annales de l'Est*, 1951, pp. 145-162.
- Dictionnaire des châteaux de France. Lorraine (Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle, Vosges)*, par J. Choux, Paris, Berger-Levrault, 1978.
- GROTKASS (Dr.), *Zur Geschichte der Herren von Rodemachern*, dans *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, t. 21 (1909), pp. 105-131.
- GROTKASS (Dr.), *Die Burg Ornel bei Reichersberg*, dans *ibidem*, t. 25 (1913), pp. 41-54.
- KIRCH (J.-P.), *Die Streitigkeiten um die Herrschaften Rodemachern, Rüttgen, Püttlingen und Preisch im XVIII. Jahrhundert*, dans *ibidem*, t. 17, (1905), pp. 168-185.
- KRÄMER (P.), *Die Kapitulation von Rodemachern im Jahre 1483. Ein Breitrag zur Geschichte des Kleinadels im Ardennenraum*, dans *Hemecht*, t. 18 (Luxembourg 1966), fasc. 4, pp. 449-454.
- OBRY (J.-P.), *Rodemack et ses seigneurs jusqu'en 1659*, Metz, 1948, (*Région de Thionville - Etudes historiques*, fasc. 5).
- RIES (N.), *Rodemack-en-Lorraine*, dans *Les Cahiers Luxembourgeois*, t. 10, (Luxembourg 1933), pp. 587-608.
- SCHAUDEL (L.), *Les anciens seigneurs de Rodemack*, Longuyon 1935.
- SCHENK ZU SCHWEINSBERG (E.v.), *Margarete von Rodemachern, eine deutsche Bücherfreundin in Lothringen*, Jena, 1941 (23, *Beiheft der Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde*).